

## Introduction

### 1. Pouvez-vous vous présenter et nous parler brièvement de votre parcours pour devenir dessinateur de presse ou de ce qui vous a initialement attiré vers le dessin de presse ?

*J'aimais le dessin et l'actualité. Quand j'ai commencé mes études artistiques, à l'ERG à Bruxelles, en septembre 1989, l'un des premiers exercices donnés était « Illustrer l'actualité », quand les autres ramaient pour trouver une idée, moi j'en avais vingt. Mais je ne voulais pas « illustrer », je voulais comprendre, puis commenter.*

*La période est importante également : automne 1989, c'est la chute du Mur de Berlin, du communisme, un monde qui s'écroule en quelques semaines et l'ouverture vers quelque chose de nouveau, plein de promesses et d'idéal démocratique.*

## Inspiration/processus créatif

### 2. Qui sélectionne le sujet d'actualité à illustrer sous forme d'un dessin de presse et comment ?

*C'est variable. Au Vif, presse hebdomadaire, j'ai deux pages autonomes, donc je fais à peu près ce que je veux et on voit avec ma rédactrice en chef ce qu'on met devant en page 5 et en pleine page, les trois autres allant pour « La semaine de Vadot ». Sachant que les dessins sont faits deux ou trois jours avant parution, ils doivent « tenir » pour les 48 heures à suivre.*

*À L'Echo c'est différent : presse quotidienne, donc il faut beaucoup plus coller à l'actu. J'ai aussi un statut d'éditorialiste, en page 2, donc je choisis généralement mes sujets, mais pas toujours ; parfois, le journal m'appelle pour me dire « Tiens, on fait les pages 2/3 sur tel thème, il faut un dessin sur ça ». Sachant que c'est de la presse économique, il y a des sujets spécifiques que ne traitent pas les autres, il m'arrive donc régulièrement de faire des dessins sur les bons d'État, les réunions de la BCE ou les recommandations du Bureau du Plan.*

*Puis vient le « Vadot au Carré » du samedi, qui est vraiment ma marque de fabrique, à cheval entre le dessin de presse, la BD et la chronique politique. Ce sont des codes que j'ai créés et que je peux donc moi-même modifier à ma guise. Mais c'est surtout beaucoup de boulot. Je commence à y penser le mardi, puis j'échange avec le redac' chef de l'édition du weekend, dès le mercredi ; j'envoie un rough [**NDLR** : un premier projet brut, en anglais], sur lequel on discute, avant de finaliser l'image (10/12 heures par Carré).*

*En semaine, les gens lisent surtout le journal en version numérique. Le samedi, je pense toujours à mon lecteur le matin dans sa cuisine, prenant L'Echo en main en version papier, en ayant un peu plus de temps. Il faut donc qu'il ait un plaisir maximum en lisant le Carré, avant de lire le reste du journal (puisque je suis en page 2). C'est en cela que mes dessins ne sont pas autonomes, ils font partie du projet éditorial général. Comme au Vif, d'ailleurs.*

**3. Quel est le processus créatif derrière le dessin de presse ? Comment passez-vous de l'idée initiale à la réalisation finale d'un dessin ? Vous informez-vous beaucoup pour être inspiré ?**

*Je ne sais pas comment viennent les idées, et c'est tant mieux. L'inspiration vient, ou pas, mais de toute manière il y aura un dessin publié le lendemain. Je suis une poule pondeuse créative.*

*En revanche, je lis beaucoup, les journaux (sur le Web) et beaucoup d'essais politiques, entre un et trois par semaine. Je suis informé en permanence, mais j'essaie d'alterner le temps de réflexion court (l'actualité au jour le jour) et le temps de réflexion long, par la lecture des livres, essais politiques ou ouvrages historiques, que je dévore aussi pour m'aider à comprendre le monde d'aujourd'hui, en analysant celui d'hier.*

### Liberté d'expression et défis

**4. Proposez-vous plusieurs dessins par jour à la rédaction ou un seul ?**

*C'est variable. Au Vif, en général, j'en fais cinq ou six et ils en prennent quatre.*

*A L'Echo, j'envoie une ébauche avant accord. En général, ça passe du premier ou deuxième coup. Parfois, c'est beaucoup plus compliqué. Ça dépend de l'actualité...*

*Il faut aussi accepter de ne pas être bon tous les jours. C'est la loi du genre.*

**5. L'un de vos dessins a-t-il déjà été refusé à la publication par la rédaction ? Si oui, pourquoi ?**

*Oui, ça arrive. Pas souvent, mais ça arrive. C'est très chaud sur le conflit au Proche-Orient, où j'essaie de sortir de la pensée binaire, très en vogue actuellement, notamment à l'extrême gauche.*

*Ça a été très chaud sur la crise Covid également.*

**6. Lorsque vous dessinez dans le cadre du dessin de presse, vous sentez-vous libre de dessiner ce que vous voulez ? Vous arrive-t-il de vous autocensurer ?**

*Tout le monde s'autocensure en permanence dans la vie quotidienne. Ça vaut aussi pour le dessin de presse. Je m'estime relativement libre. Après, je ne suis pas un vendeur de dessins, je travaille au sein d'un projet éditorial, que ce soit au Vif ou à L'Echo. Donc il peut y avoir des débats, parfois animés, et ils ont le droit de me refuser des dessins. S'ils m'en refusaient beaucoup, il y aurait un souci, mais ce n'est pas le cas.*

**7. Percevez-vous une évolution (positive ou négative) en termes de liberté d'expression au fil des années ?**

*Négative. Merci les réseaux sociaux, qui accentuent la polarisation et le relativisme. Nous sommes dans une société où les idéologies se sont toutes cassées la figure et où l'approche religieuse, binaire, bien contre mal, est devenue la norme. Il faut sans cesse rappeler que dans une société démocratique, on a le droit d'offenser et d'être offensé, à partir du moment où l'on reste dans le cadre de la loi. Or, on confond souvent la loi (qui vaut pour tous) et la morale (qui ne regarde que soi).*

## Impact/réaction

### **8. Quel impact espérez-vous avoir sur votre public à travers vos dessins ?**

*Difficile à dire, d'autant plus que j'ai déserté les réseaux sociaux depuis longtemps, qui n'apportent rien d'autre que de la haine et du nivellement intellectuel par le bas. Pour ce qui est de l'impact dans les journaux, ceux qui les lisent encore semblent apprécier ce que je fais. Le but de mes dessins est de susciter le débat, pas d'être toujours d'accord avec moi. Je fais confiance à l'intelligence du lecteur.*

### **9. Un de vos dessins a-t-il suscité une réaction forte, positive ou négative, au sein de la rédaction ou auprès du public ?**

*Plusieurs, en trente ans de carrière, mais c'est la loi du genre. Un dessinateur qui ne dérange jamais personne ne sert à rien. Ou alors il fait de l'illustration, qui est un autre métier que le dessin politique.*

## Rôle du dessin de presse

### **10. Pensez-vous que le dessin de presse peut jouer un rôle éducatif, notamment auprès des jeunes générations ?**

*Oui, et c'est ce que me disent les professeurs qui utilisent souvent mes dessins : susciter l'esprit critique, le décodage, le libre arbitre. Prendre conscience du monde complexe dans lequel nous vivons, où rien n'est jamais tout noir ou tout blanc. Je sers aussi à les intéresser à la politique, par une voie ludique : des lecteurs viennent me voir en me disant qu'enfants, ils cherchaient le chat vert dans les dessins. Devenus parents, ils font de même avec leur progéniture. Passage de témoin, le plus beau compliment qu'on puisse me faire !*

### **11. Comment voyez-vous le rôle du dessinateur de presse dans la société actuelle ?**

*Nous sommes passés de dessinateur de petits mickeys à hérauts de la liberté d'expression après les attentats de Charlie. La réalité se situe probablement un peu au milieu.*

*Mais les dessinateurs de presse ont perdu la préséance de la satire politique, maintenant que tout le monde peut bricoler des vannes avec des mèmes ou des gifs sur les réseaux (a)sociaux.*

## Le dessin de presse face à la technologie

### **12. L'évolution des technologies et des médias sociaux a-t-elle affecté votre travail et la diffusion de vos dessins ? Si oui, comment ?**

*Oui, tout d'abord avec l'arrivée d'Internet. Avant, un dessin était visible par des gens qui achetaient un journal ou un magazine, il restait donc dans un contexte. Avec Internet, des dessins sortis de leur contexte peuvent être vus, incompris et détournés à l'autre bout de la planète. Mais moi je ne dessine pas pour Facebook ou Instagram, je dessine pour les lecteurs du Vif et de L'Echo. Je suis donc un dessinateur attiré, espèce en voie de disparition.*

*On peut méditer la phrase de Riss, rédacteur en chef de Charlie Hebdo : « Le dessin de presse dérange parce qu'il passe directement à la conclusion sans se préoccuper du développement. »*

**13. Quelle vision avez-vous de l'avenir du dessin de presse dans un monde de plus en plus numérisé et face à des outils comme les IA génératives ?**

*Très difficile de répondre à cela. Il y a quelques mois, lors d'une conférence, quelqu'un a levé le doigt en me disant : « Avec l'arrivée de l'IA, vous ne croyez pas que votre métier sera l'un des derniers à ne pas être remplacés, dans la mesure où une IA n'aura jamais d'humour ? »*

*J'ai répondu que c'était la première fois que j'entendais une remarque optimiste sur l'avenir du métier de dessinateur de presse !*

*Il existe apparemment déjà des outils d'IA génératives pouvant pondre des « dessins » sur un sujet donné, mais que la presse n'utilise pas (encore ?). Le dessin politique n'est pas un produit blanc, pas plus qu'une équation. Il demande un savoir-faire et surtout une connivence et un lien tangible avec le lectorat, donc il n'est pas – pour l'instant – remplaçable par l'IA. Pour combien de temps ? Vaste question.*

**Conclusion**

**14. Quels conseils donneriez-vous à un jeune aspirant dessinateur de presse ?**

*Rester curieux, ouvert à la contradiction, apprendre à penser contre soi, prendre du plaisir et travailler, travailler, travailler.*

**15. Avez-vous un message particulier que vous souhaitez transmettre aux jeunes générations concernant la liberté d'expression et le dessin de presse ?**

*La liberté d'expression est la première de toutes, c'est celle qui a été attaquée en premier lors de la vague d'attentats islamistes de 2015/16. Il est important d'apprendre à penser par soi-même et accepter d'être choqué ou offensé.*